

Territoires et alimentations

Philippe Lacombe

Président du Conseil d'orientation
scientifique du Gis « Syal »
INRA
147, rue de l'Université
75338 Paris cedex 07
<philippe.lacombe@paris.inra.fr>

Les Systèmes agroalimentaires localisés (Syal) participent aux interrogations actuelles sur la territorialisation des activités agricoles. Ces interrogations peuvent surprendre, tant l'agriculture apparaît liée aux lieux et à leurs caractéristiques. Pourtant, durant la seconde moitié du xx^e siècle, les modernisations agricoles dans les pays développés comme dans les pays en développement ont tenté, avec plus ou moins de bonheur, de s'affranchir des spécificités locales en artificialisant le milieu – les règles de cette artificialisation tendent à homogénéiser les pratiques et les organisations. Sans être entièrement ignoré, l'espace ne se trouvait pas au cœur de la pensée du développement agricole, à tel point que les systèmes de production très liés à l'espace étaient souvent considérés comme exceptionnels ou marginaux, traditionnels et conservateurs ; soit destinés à disparaître, soit réservés à des producteurs chanceux (car bénéficiaires d'une rente de rareté) et à des consommateurs aisés et initiés. Loin de constituer un fondement des politiques agricoles, l'espace était tout au plus une contrainte dont le progrès technique permettait (ou permettrait dans l'avenir) de s'affranchir, tandis que la concurrence arbitrerait et sélectionnerait les systèmes de production et leur localisation selon les performances comparées.

Or, depuis quelques dizaines d'années, sous l'effet de différents facteurs (l'initiative des producteurs, la disponibilité des marchés, la recherche de l'autonomie alimentaire...), le territoire, loin de constituer seulement un simple support d'activités, devient un lieu d'initiatives, d'organisations, de patrimonialisations ; les responsables politiques, les représentants professionnels, les animateurs de la société civile s'emparent de ces évolutions et leur confèrent une actualité et une reconnaissance nouvelles. Les sciences ne sont pas étrangères à ce mouvement d'idées et de prati-

ques, elles tentent avec leurs concepts et leurs méthodes d'en expliquer les mécanismes et d'éclairer ainsi les décisions des responsables publics et privés. Ces évolutions sont à l'origine d'une vitalité et d'une mobilisation qui se retrouvent dans différents domaines : les politiques publiques tentent de fournir les outils et les procédures pour un développement local, les projets de territoire réunissent les énergies, tandis que les publications et les échanges sur ces thèmes se multiplient en France comme à l'étranger. Ce numéro des *Cahiers Agricultures* consacré aux Syal vient opportunément jalonner ces évolutions.

Certes, il s'agit là, comme les auteurs de ce numéro aiment le souligner, d'une notion qui n'est pas complètement stabilisée, sa brève histoire (une dizaine d'années) retracée ici témoigne des changements intervenus pour comprendre la situation actuelle et sa dynamique, repérer les approches en les situant les unes par rapport aux autres (districts industriels, systèmes productifs locaux, paniers de biens, *clusters*, signes de qualité...). Aujourd'hui, c'est autour de la spécificité des actifs locaux – les hommes (leurs organisations et leur savoir-faire), le milieu (naturel et social), les produits (leurs identités) – que l'on cherche à définir les Syal. On est ainsi dans une problématique qui propose d'articuler territoire et alimentation (et pas seulement, comme c'est habituellement le cas, alimentation et filières, alimentation et marchés). Dès lors, les chercheurs sont amenés à s'intéresser aux modes d'organisation de ces actifs, à leurs contributions aux performances, à leur accompagnement (ou à leur ignorance) par les politiques publiques. Dans ce numéro, on en trouvera des exemples opportunément choisis dans différents continents et différents contextes physiques et sociaux. Fort heureusement, ces recherches, loin de s'en tenir à un discours idyllique sur leur objet, s'intéressent aussi aux difficultés, aux risques, aux éventuels effets pervers (rentes, inégalités,

exclusion, opacité des procédures...) des organisations étudiées.

Le détail des apports de ces recherches sur les Syal est fourni dans les articles qui suivent ; on se limitera ici à souligner trois ordres de contributions.

Ces recherches ont d'abord révélé l'existence et la logique d'organisations agroalimentaires inattendues ou mal évaluées, en contribuant ainsi à leur reconnaissance. Le développement de ces recherches a ensuite permis de formuler des recommandations aux politiques devenues soucieuses de soutenir et d'accompagner ces systèmes localisés ; un large champ s'est alors ouvert à l'analyste : activation des ressources spécifiques, recherche, formation, contrôle du fonctionnement des marchés, politiques de qualité et de concurrence... Ces recherches sont enfin l'occasion d'approfondissement conceptuel et théorique ; les notions d'externalités, de biens publics, d'action collective, de proximité, de technologies adaptées... ont rapidement été mobilisées pour analyser, interpréter et comparer les Syal. Comme on pourra le constater, ce travail a souvent permis d'approfondir ces notions, notamment en matière de mode de coordination des acteurs, d'identité des produits, de multifonctionnalité des activités... On voit que, dans ces recherches, les sciences biotechniques et les sciences sociales sont sollicitées simultanément, invitant à des démarches pluridisciplinaires, fréquentes dans ce milieu intellectuel.

L'actualité agricole et alimentaire internationale interroge ces recherches et leur production. Les déficits alimentaires, la hausse des prix internationaux, les débats sur la souveraineté alimentaire ou les échanges internationaux, les discussions sur les soutiens à l'agriculture viennent fournir des justifications supplémentaires aux Syal : en général, ceux-ci améliorent les performances sans pratiques distorsives, ils stimulent les relations entre production et consommation, ils protègent

l'environnement tout en créant souvent des emplois... On n'en conclura évidemment pas que les Syal constituent la solution aux difficultés de l'époque, mais simplement, comme cela se constate dans les articles ci-après, que les circonstances actuelles leur offrent un potentiel de développement. Cependant, il se peut aussi que ces circonstances soient utilisées pour justifier un retour à la vision traditionnelle (production industrialisée de « *commodities* », localisation selon les avantages comparatifs les plus immédiats, baisse des prix, sécurité des approvisionnements recherchée dans les marchés plutôt que dans l'organisation...) et marginalisent les expériences Syal. Cette alternative souligne l'importance des politiques publiques pour orienter les agricultures.

L'avenir des Syal dépendra aussi – l'expérience en témoigne – des recherches qui leur sont consacrées. À cet égard, la lecture de ce numéro informe sur la dynamique des recherches et sur leur avenir. Consacrées aujourd'hui à l'analyse des processus d'articulation entre territoire et alimentation, ces recherches mettent en évidence trois types d'opérations constitutives des Syal :

- l'identification d'actifs spécifiques, de leur place dans la reproduction de l'environnement et des dynamiques territoriales ;
- la construction et l'organisation de ces actifs pour en faire des ressources concourant à la production de biens alimentaires spécifiés, créant de la valeur et répondant aux attentes des consommateurs ;
- la mise à l'épreuve de l'organisation (à travers les marchés et/ou les organismes de contrôle) et l'évaluation des performances.

Ces trois opérations reposent sur des interactions entre produits, acteurs et territoires mettant en jeu diverses formes de capital et de coordinations, l'acquisition de représentations partagées et la pratique d'apprentissages.

La lecture de ces articles suggère aussi des thèmes de travail pour les années à venir. La notion de Syal et son approche conceptuelle demandent à être clarifiées et précisées, des analyses comparées devraient permettre de progresser et de sortir d'une acception par trop polysémique.

Les Syal recouvrent une grande diversité de situations, allant de produits pour les marchés locaux à d'autres destinés à l'exportation, traitant de productions enracinées dans l'histoire comme de productions récentes. L'intérêt de l'approche Syal est de rendre compte de la « mise en système » des ressources locales et d'accompagner les processus d'innovation permettant la valorisation des compétences productives territorialisées.

De manière plus analytique, on remarquera que des chantiers demandent à être ouverts ou complétés. Les consommateurs et la grande distribution sont encore peu analysés. Les modes d'incitation, d'accompagnement et de contrôle des Syal, aussi bien que leur fonctionnement interne, appellent de nouvelles investigations. Dans ce domaine, on assiste, à propos des Syal, à une redistribution des initiatives individuelles, de l'action collective, du rôle des politiques publiques, sans doute significative de l'évolution de nos organisations et des formes de l'intervention publique aujourd'hui.

L'attention suscitée par ces recherches sur les Systèmes agroalimentaires localisés a justifié la création, par plusieurs centrales de recherche, universités et écoles françaises, du Groupement d'intérêt scientifique (Gis) « Syal ». L'action internationale de ce Gis (en matière de recherche, de formation, de développement) débouche aujourd'hui sur son élargissement à d'autres pays, à l'Union européenne, à d'autres continents (principalement Amérique du Nord et Amérique latine). Ce numéro des *Cahiers Agricultures* est un produit de son action et de ses coopérations. ■